

Centre régional du Livre de Franche-Comté
5, avenue Elisée Cusenier 25000 Besançon
Tél : 03 81 82 04 40
Fax : 03 81 83 24 82
Vie-litteraire@crl-franche-comte.fr
Site internet : <http://www.crl-franche-comte.fr>

CENTRe
FRANCHE
COMTE RÉGIONAL
DU LIVRe

FESTIVAL « LES PETITES FUGUES »
du au novembre 2015

Carole Fives



carolefives.free.fr

L'auteur :

Carole Fives est née dans le Pas-de-Calais et vit aujourd'hui à Lille, où elle partage son temps entre les arts plastiques et la littérature. Auteure de littérature pour adultes et jeunesse, notamment à L'École des loisirs, elle a reçu de nombreux prix parmi lesquels celui du Festival Scrittorincittà en Italie pour *Que nos vies aient l'air d'un film parfait*, le Prix Technikart 2010 pour *Quand nous serons heureux*.

En 2013, elle a été lauréate de la fondation Mac Dowell Colony, une résidence dans le New Hampshire aux Etats-Unis, et profite de ce temps hors du monde pour achever l'écriture de son dernier roman, paru aux éditions Gallimard en janvier 2015.

Elle anime régulièrement des ateliers de création littéraire auprès de publics divers: écoles d'arts, musées, médiathèques, hôpitaux, lycées, etc. Certains projets menés avec des jeunes, ont inspiré des publications, comme *Honte de tout*, Thierry Magnier, 2013.

Bibliographie :

Romans :

- ◆ *C'est dimanche et je n'y suis pour rien*, Éditions Gallimard, 2015.
- ◆ *Que nos vies aient l'air d'un film parfait*, Éditions Le Passage, 2012 (rééd. Points, 2013).
- ◆ *Ça nous apprendra à naître dans le Nord* (avec Amandine Dhée), Éditions La Contre Allée, 2011.

Romans pour la jeunesse :

- ◆ *Modèle vivant*, L'École des Loisirs, 2014.
- ◆ *Dans les jupes de maman* (avec Dorothée de Monfreid), Éditions Sarbacane, 2012.
- ◆ *Zarra*, L'École des loisirs, avril 2010.

Nouvelles :

- ◆ *Honte de tout*, Éditions Thierry Magnier, 2013.
- ◆ *Quand nous serons heureux*, Éditions le Passage, janvier 2010.

Poésie :

- ◆ *Il vaut mieux ici qu'en face* (avec Carl Norac), Éditions Nuit Myrtide, 2011 / épuisé.

Essai :

- ◆ *Camille Claudel, la vie jeune*, Editions Invenit, 2015.

Présentation sélective des livres :

- ◆ *C'est dimanche et je n'y suis pour rien*, Éditions Gallimard, 2014.



Présentation de l'ouvrage par l'éditeur :

Peintre de formation, Léonore a cessé de peindre pour enseigner. À plus de quarante ans, elle n'a pas créé la grande œuvre dont elle rêvait, n'a ni famille ni enfant. Du jour au lendemain, elle décide de s'envoler vers le Portugal, le pays de José, son premier amour, disparu tragiquement à dix-neuf ans, disparition dont elle se sent encore aujourd'hui responsable.

Dans ce récit raconté au jour le jour, Carole Fives parvient à retranscrire, avec humour et sensibilité, la fragilité de nos existences, tout en évoquant, avec beaucoup de pudeur, le destin ordinaire d'une famille d'immigrés, s'installant en France dans les

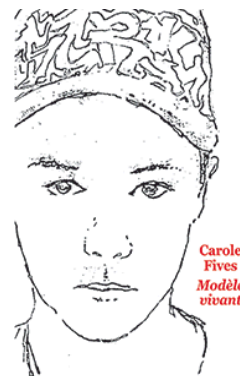
années soixante-dix.

♦ **Modèle vivant**, L'École des Loisirs, 2014.

Présentation de l'ouvrage par l'éditeur :

Carole n'a aucun plan de prévu, elle sait seulement qu'elle a quinze jours, le temps des vacances, pour convaincre son père de renoncer à son projet. Elle doit trouver le moyen d'annuler ce déménagement projeté à la rentrée et leur installation avec Josiane, son horrible belle-mère. Elle mise sur les châteaux de la Loire où son père a choisi de les emmener, son frère et elle, pour y parvenir. Les châteaux, la douceur de ce mois de juillet...

Malgré l'urgence, Carole se surprend à apprécier ces vacances. Lorsqu'elle sort son précieux carnet à croquis et qu'elle se met à dessiner les silhouettes au bord d'une rivière, un garçon sombre et lumineux comme un tableau de Caravage vient l'aborder. Cette rencontre va bouleverser leur vie à jamais...



♦ **Honte de tout**, Éditions Thierry Magnier, 2013.



Présentation de l'ouvrage par l'éditeur :

Il y a « cette connerie de virginité » dont il faut bien se débarrasser un jour. Ces foutus poils au menton qui tardent à pousser et cette voix qui jouent les montagnes russes quand on voudrait qu'elle soit grave et virile. Ces mots d'amour qu'on hésite tant à prononcer, et qu'on regrette aussitôt fait ! Les filles que l'on préfère alors qu'on est censé aimer les garçons. Ce nez « embarrassant » qui est la marque de fabrique de la famille. Les vrais faux amis sur Facebook, sans même parler des ruptures en ligne. Et comme si « ça » ne suffisait pas, il y a les mères dépressives, les pères inquiets, les parents incultes ou, pire, ceux qui sont profs ! La honte. Qui colle aux semelles, qui fait rentrer les épaules et qui rend l'âge et tout ce qui l'accompagne ingrats. La honte de ne plus être un enfant et de ne pas être encore un adulte.

16 nouvelles, 16 monologues ou confessions d'ados d'aujourd'hui, drôles, cruelles, justes, et finalement intemporelles.

Que nos vies aient l'air d'un film parfait, Éditions Le Passage, 2012.

Présentation de l'ouvrage par l'éditeur :

Certains pensent que le divorce, ça ne sépare que les adultes. Années 80. Déferlante rose sur la France. Première grosse vague de divorces aussi. À la télé, Gainsbourg, Benny Hill et le Top 50. Un frère et une sœur sont éloignés. Vacances, calendriers, zone A, zone B. La séparation est vécue différemment par chacun. Chacun son film, sa version, le père, la mère, la sœur. Chacun sa chanson. Un seul se tait,

CAROLE FIVES
que nos vies aient l'air
d'un film parfait



le cadet. Lui, ne parle pas, il attend. Huit ans, neuf ans, dix ans... Dans les familles, les drames se jouent mais ne se disent pas. Huit ans, vingt ans, trente ans... *Que nos vies aient l'air d'un film parfait* est un livre sur l'amour fraternel, celui qui seul permet de traverser ces années sauvages, ces plages d'enfance.

Presse :

Article paru dans *L'Express* le 5 septembre 2012, par François Busnel.

Un petit livre illumine cette rentrée littéraire. Dans ce premier roman, Carole Fives trouve le ton juste pour évoquer le sujet délicat du divorce.

Un petit livre illumine cette rentrée littéraire. Il a l'éclat d'un diamant. Il coupe comme un diamant. C'est un premier roman. L'auteur, Carole Fives, trouve, d'emblée, le ton juste. C'est ce qu'il y a de plus difficile à faire, en littérature, trouver le ton juste. Ne pas surécrire. Ne pas démontrer. Ne pas analyser. Dire.

Pour dire le drame du divorce, Carole Fives alterne les points de vue en courts chapitres à l'écriture chaque fois différente. Elle excelle dans l'art du kaléidoscope littéraire. À aucun moment elle ne juge. Elle se contente de laisser la parole à ses personnages. Le père, rongé par la culpabilité, parti parce qu'il ne pouvait pas faire autrement. La mère, qui tombe peu à peu dans un mal sans rémission, exige que l'un des deux enfants vienne vivre avec elle, dans une communauté à l'autre bout de la France. Le garçon, Tom, 8 ans, choisi par la mère comme bouée de sauvetage. La fille, qui s'accuse d'avoir cédé, d'avoir trahi. Et tout converge, au fil des narrations, vers le dénouement final. Carole Fives s'intéresse moins au mécanisme de la séparation qu'à celui de l'arrachement, vécu par les protagonistes de ce qui ne s'appelle déjà plus une famille. Un divorce, ça ne sépare pas que les adultes. Les enfants aussi se retrouvent éloignés, l'un au nord, l'autre au sud. Pas le moindre pathos dans le récit de cette mise à distance. Lorsque la fille raconte, des années plus tard, elle met des mots sur ce qui signa la fin de l'enfance. Elle le fait comme on jette du sel sur les plaies, mais sans doute n'y a-t-il pas moyen de faire autrement. C'étaient les années 1980. Elle et son frère galopèrent encore après les oeufs de Pâques. L'adolescence n'était qu'un horizon lointain. Et pourtant, lorsque les parents leur ont dit qu'ils avaient une nouvelle à leur annoncer, eux qui ne parlaient jamais, ils ont su, immédiatement, que ça sonnerait la fin de la récré. Débute alors le ballet des petits drames : départ, chantage, mépris, insultes, déballage... Les années passent. Le Top 50 joue le rôle de bande-son dans ce roman qui restitue à merveille les couleurs, les parfums, les ambiances d'une décennie que l'on croit légère alors qu'elle marquait, en tous points, la fin de la légèreté.

Quand il manque un bout d'enfance, est-ce la porte ouverte à la folie ? C'est l'une des questions que pose ce roman puissant et magnifique.

Article paru dans *Le Figaro littéraire* le 6 septembre 2012, par Astrid de Larminat.

C'était un matin de Pâques, au début des années 1980, l'époque de Casimir et du *Collaro Show*. Deux enfants, sept ans, dix ans, un garçon, une fille, s'apprêtaient à chercher les œufs. Mais leur mère pleurait. Le père a commencé: «Nous avons quelque chose à vous annoncer.» C'était sans doute la première fois, la dernière en tout cas, qu'il a dit «nous» en parlant d'eux.

Et puis la nouvelle est tombée: «Après il y a eu encore des moments bien sûr, des petits bouts d'enfance ça et là, mais rien n'a plus été pareil.»

Cette histoire de divorce, somme toute banale, Carole Fives l'a fait raconter astucieusement et avec grand talent par trois des personnages, à tour de rôle, le père, la mère et surtout la fille aînée. Le petit garçon, lui, n'a pas voix au chapitre. C'est sa sœur qui met des mots sur ce qu'il a vécu sans jamais l'exprimer, son sentiment d'être fautif quand il passe de bons moments avec son père le week-end alors que sa mère lui en dit pis que pendre, la culpabilité encore lorsqu'il revoit son père le samedi suivant, parce qu'il a écouté les insultes de la mère sans réagir: « Tu es un traître, un agent double qui devant chaque parent se recompose un visage différent », écrit sa sœur. Tom doit aussi faire oublier à chacun de ses parents qu'il est l'enfant de l'autre. Lorsque sa mère pleure parce qu'elle est seule, il se demande s'il compte pour du beurre. Lorsqu'elle part en maison de repos, il se dit qu'il a dû faire trop de bruit. « Tu as compris que tu avais tout intérêt à te faire le plus discret possible, le plus souriant possible. »

Les deux enfants vont affronter bientôt une autre séparation. La mère gardera le fils tandis que la fille ira vivre chez le père. La narratrice ne s'est jamais remise d'avoir abandonné son frère. Ce roman est une ode à l'amour fraternel, un beau sujet, rarement traité en littérature.

Article paru dans *LiRE* le 5 septembre 2012, par Hubert Artus.

C'est le genre de premier roman toujours attendu au tournant. *Que nos vies aient l'air d'un film parfait* n'est, en effet, pas le premier livre de Carole Fives, découverte en 2010 avec un recueil de nouvelles fort maîtrisé, *Quand nous serons heureux*, Le Passage (...)

Des caractéristiques qui s'imposent d'emblée : en un week-end de Pâques, ce ne sont pas des oeufs que vont découvrir une fille et son petit frère, mais les débuts d'une nouvelle vie. En ce dimanche où le père est venu rejoindre sa famille partie deux jours avant lui, il va annoncer sa décision : demander le divorce. « *T'as huit ans et t'as droit à tes oeufs en chocolat. T'as huit ans et bientôt tu vas entendre la nouvelle qui va te coincer les mots dans la gorge pour longtemps* », écrit la petite fille, dont ce « t » narratif sera la marque. Une fois la séparation annoncée par le père, les quatre personnes concernées réagissent et s'expriment dans ce court livre. Tour à tour, les deux parents divorcés et les deux enfants délaissés prennent la parole dans de courts chapitres qui disent la suite de l'histoire... et les interprétations respectives.

Chacun nous donne ainsi de ses nouvelles : le père obligé de louer un minuscule studio, la mère assommée par les comprimés dans une maison de repos avant de découvrir une communauté baba cool, et les deux enfants qui, confiés au père, font corps ensemble. Une cellule rassurante, qu'une demande inattendue va briser... tout comme le coeur des deux enfants. C'est à ce moment, au milieu du livre, que la jeune fillette devient grande soeur. Prenant son rôle à bras-le-corps, elle devient la voix principale du livre, dictée à la main invisible d'une Carole Fives devenue scribe. On se rappelle au passage que ses nouvelles étaient aussi des monologues intérieurs.

D'un divorce banal, l'auteur fait une force, car elle donne à voir le divorce par des enfants qui, en fiction, ont rarement eu voix au chapitre pour dire comment le vivre : chaque fois qu'un des deux enfants prend la parole, on sait qu'il livre une scène clé, qui recèlera bientôt un secret. Le roman pose bien sûr la question de *comment* un enfant a le plus besoin soit du père, soit de la mère. C'est le *comment* qui fait oeuvre de distance littéraire ici, d'autant que Carole Fives a eu l'idée de situer les faits au milieu des années 1980, « *première grande vague de*

divorces ». Son roman gagne en mystère au fur et à mesure qu'il se compose, devenant une double réflexion sur les relations frère-soeur : celle des sentiments, et celle du pouvoir des mots.

♦ *Ça nous apprendra à naître dans le Nord* (avec Amandine Dhée), Éditions La Contre Allée, 2011.



Présentation de l'ouvrage par l'éditeur :

« — *J'ai une de ces pressions... Et mes ancêtres besogneux qui n'ont toujours pas quitté mon bureau.*

— *T'as des ancêtres ouvriers, toi ?*

— *Quand t'es née dans le Nord, t'as forcément des ouvriers qui se raccrochent désespérément aux branches de ton arbre généalogique, un sandwich à l'omelette à la main. »*

Les tribulations de deux auteures au caractère bien trempé, aux prises avec une commande d'écriture à quatre mains sur un quartier à l'histoire ouvrière en berne. On s'amuse des rendez-vous ritualisés qu'elles se fixent dans tous les cafés du coin pour y faire le point sur l'avancée de leurs investigations. Un comique de situation largement exploité dans leurs échanges à bâtons rompus autour d'une histoire en train de s'écrire, de personnages en mal de dramaturgie, ou encore de conflits d'ego... Les difficultés de l'exercice de la commande sont traitées au fil de dialogues doux amers vivifiants qui nous invitent dans l'envers du décor. Si la fiction s'inscrit ici dans une forme de réalité, c'est bien elle qui l'emporte, au final.

Presse :

Article paru dans le *Nord Éclair* le 30 octobre 2011.

Faire un livre du Fives passé et présent : un piège ? Sauf pour Amandine Dhée et Carole Fives qui, avec *Ça nous apprendra à naître dans le Nord*, livrent un Objet Littéraire Non Identifié. [...] Finalement, c'est avec Amandine Dhée qu'elle revient pour un ouvrage qui a tout de l'OLNI (Objet Littéraire Non Identifié), commande de la maison d'édition fivoise La Contre Allée.

Si Carole est venue à la littérature *via* les arts plastiques, Amandine, elle, était travailleuse sociale. Et puis, un jour, il y eut « une envie d'écriture dont je n'ai pas réussi à me débarrasser », sourit-elle. [...] Deux belles plumes, deux caractères bien trempés, deux originalités, qui étaient faits pour se rencontrer. « On était copines. Benoît Verhille (directeur éditorial de La Contre Allée, ndlr) ne le savait pas, mais comme il nous connaissait toutes les deux, il s'est dit que ce serait intéressant de nous faire travailler ensemble », raconte Carole. Les voilà donc en résidence, avec un sacré cahier des charges sur les bras : « On devait poser un regard sur le Fives d'avant et le Fives d'aujourd'hui, sur ce quartier en mutation. »

« On attendait de nous un regard sensible »

Pourquoi Fives ? Pas Wazemmes ? Moulins ? Ou le Vieux-Lille ? Parce que la maison d'édition y est implantée, sans doute. Et aussi parce que Benoît Verhille a toujours pensé que le quartier était un mini laboratoire dont les expériences pouvaient être étendues à d'autres métropoles.

Immédiatement, les filles ont décidé qu'elles parleraient des femmes à Fives. Amandine serait le regard sur le passé. À elle donc le travail d'archives à la recherche des ouvrières, « mais sans pour cela jouer à l'historienne ou à la sociologue. » À Carole celui sur le présent. Un travail quasi-journalistique, pour lequel elle a multiplié les entretiens avec les Fivois d'aujourd'hui, « du bobo qui s'installe là parce que ça devient tendance à la grand-mère, ancienne ouvrière textile qui a toujours habité le quartier, en passant par les trentenaires qui achètent un appartement ou une maison ici parce que c'est moins cher et les étudiants, de plus en plus nombreux... » Quasi-journalistique, seulement, parce que, tout au long de ce qui allait devenir *Ça nous apprendra à naître dans le Nord*, « on s'est livré à un jeu entre fiction et réalité », explique Carole. « On attendait de nous un regard sensible, pas une étude. Sinon, on aurait fait appel à quelqu'un d'autre ! » Après, il a fallu écrire. Et « c'est pas facile de travailler à deux », admet Amandine. « On s'est beaucoup appuyées l'une sur l'autre. On a travaillé dans le respect et dans la diplomatie. Après, on a notre singularité. Il a fallu créer des passerelles. » Les filles ont finalement trouvé l'art et la manière. Un rendez-vous par semaine, pendant un an, dans un bar. Surtout pas à Fives : il fallait, quand même, créer une distance. « À partir de là, on a écrit, beaucoup. Et beaucoup jeté aussi », se souvient Amandine. Discussions, échanges de mails, rencontres avec des habitants : tout y est. « Ce livre a pris la forme de ce qu'on vivait », disent-elles en chœur.

Pas si surprises que ça de ce dont elles ont accouché : « On se doutait bien, de toute façon, que ce ne serait pas un roman ! » Drôle de petit livre donc, qu'on lit de A à Z ou dans lequel on picore des bouts de vie – celle des témoins du Fives passé et présent, celle de nos deux écrivaines. Drôle de petit livre drôle, émouvant, instructif aussi. « Des filatures, on connaît les cartes postales », souligne Amandine.

« Il y a peu de traces des ouvrières en filatures »

« Mais s'il y a beaucoup sur le passé ouvrier, il y a peu de traces des ouvrières en filatures. Ce vide m'a interpellée. Il y a eu énormément de femmes ouvrières en filatures dont on n'entend jamais parler. » Carole, elle, a découvert un Fives... dans lequel elle vit pourtant : « Fives, c'est un pas en avant, un pas en arrière. C'est un quartier pas établi, fragile. Ce livre, ça a été l'occasion de connaître des gens que je côtoyais, bonjour-bonsoir, mais dont je ne savais rien. » Une proximité qui a été renforcée par une dizaine de lectures chez les habitants du quartier, sans oublier une soirée de novembre au théâtre Massenet.

Aujourd'hui, *Ça nous apprendra à vivre dans le Nord* vit sa vie. On espère qu'il s'exportera au-delà des frontières de la métropole lilloise. Que dans le sud aussi, on s'intéressera aux pérégrinations de nos deux écrivaines et à l'histoire ouvrière du quartier lillois, que le sujet résonnera à d'autres oreilles.

◆ *Quand nous serons heureux*, Éditions le Passage, janvier 2010.

Présentation de l'ouvrage par l'éditeur :

Il y a les vies que nous aimerions vivre... et celles que nous vivons, faites de compromis, de doutes, de fantasmes : le fils qui fait de la scène pour attirer l'attention de son père, la jeune femme qui comprend que ses opérations de chirurgie plastique n'ont pas réglé ses problèmes, la fan de David Bowie qui perd le sens de la réalité, l'homme qui à force de ratures, de biffures sur son agenda se rend compte que c'est son existence qu'il annule jour après jour, la victime de viol dans le déni qui relate son agression comme s'il s'agissait d'une histoire d'amour, le photographe Rmiste en panne de modèles... Avec un style concis, direct, très contemporain, cru sans jamais être cruel, *Quand nous serons heureux* porte un regard à la fois corrosif et humoristique sur les parents, les enfants, les amants, les maris et les femmes... Bref, sur la société et sur ses failles.



Presse :

Article paru dans *Le Nouvel Observateur* le 25 mars 2010, par C.J.

Comment accéder à cette vie claire et limpide que nous vantent les spots publicitaires? Les héros de Carole Fives rêvent de s'offrir une nouvelle existence, un nouveau visage, une nouvelle identité. Ils font preuve d'imagination, d'audace ou de folie pour se soustraire à la rude réalité. À travers une série de portraits drôles, parfois cruels, l'auteur dissèque les travers d'une société en quête de modèles. Ces nouvelles sobres et maîtrisées signent l'entrée en littérature d'un auteur d'avenir.

◆ *Camille Claudel, la vie jeune*, Editions Invenit, 2015.

Présentation de l'ouvrage par l'éditeur :

Admirée, observée, ignorée, parfois même dénigrée, *La petite châtelaine* de Camille Claudel devient, sous la plume de Carole Fives, le point de croisement de destinées particulières. Qu'ils soient chercheur, future mère ou étudiant en art, les personnages qu'elle anime sont saisis dans leur vie par cette muette figure de marbre blanc. Interrogeant d'une part le statut de la femme, du couple et de la famille, d'autre part le rapport au musée, l'auteure nous livre un arc-en-ciel de réactions ; dans ces différentes interprétations, elle permet à chacun de s'éprouver face au marbre de l'artiste maudite et d'établir son propre rapport à l'enfance, comme à l'art.

Aux frontières de l'autofiction, Carole Fives donne ici à lire un texte polyphonique, iconoclaste, à l'écriture taillée dans la parole.

Revue de presse :

Carole Fives a répondu aux questions de l'écrivain Sophie Adriansen. Entretien publié sur le site « Sophie Adriansen » le 31 mai 2010.

Sophie Adriansen : Vous et la lecture ?

Caroles Fives : Je suis une lectrice régulière, mais pas compulsive. Je lis 2 à 5 livres par mois, mais je relis souvent les mêmes livres... De la littérature contemporaine surtout, après avoir lu beaucoup les philosophes dans mes plus jeunes années. Mes auteurs de prédilection : Nathalie Sarraute, Georges Pérec, Valérie Mréjen, Sybille Grimberty, Jean-Philippe Toussaint, Lorette Nobécourt, Fabrice Humbert, Charles Pennequin, Emmanuelle Pagano, Laurent Graff, Emmanuel Adely, Isabelle Minière, Lydie Salvayre, Robert Pinget, Dorothy Parker... Je lis autant des livres neufs que d'occasions ou en bibliothèque. Je les prête mais j'essaie maintenant de garder au moins un livre de chacun de mes auteurs de référence, pour pouvoir entendre leur voix, de temps en temps... Je les note, les plie, je ne les laisse surtout pas intacts. Concernant le livre électronique, oui, je crois à une utilisation complémentaire avec le livre papier.

S.A. : Vous et les livres ?

C.F. : Derniers livres lus : *Sévère*, de Régis Jauffret. *La réticence*, de Jean-Philippe Toussaint. *Une année avec mon père*, de Geneviève Brisac. À lire : *Comprendre la vie*, Charles Pennequin. *Le bateau*, Nam Le. En cours : *Mauvaise journée, demain*, Dorothy Parker. *Sur quatorze façons d'aller dans le même café*, Benoît Caudoux. Je ne lis pas spécialement les livres primés, je fais plutôt confiance à mon intuition de lectrice, en lisant les premières pages d'un livre, en librairie ou en bibliothèque !

S.A. : Vous et l'écriture ?

C.F. : Je m'y mets quand je sens que le désir d'écrire est suffisamment impérieux. Je ne me suis jamais assise devant mon clavier en me disant, tiens, de quoi pourrais-je parler ? J'ai des sensations, des idées fortes qui me poussent à écrire mais cela n'a rien de régulier, malheureusement. Les périodes entre deux moments d'écriture sont assez angoissantes car j'ai peur que le désir d'écrire ne revienne plus. Je n'ai aucun rituel, si j'ai quelque chose à écrire, je pourrais le faire n'importe où, dans les pires conditions. Je suis plutôt cahier + clavier. Mes lectures sont essentielles dans mon parcours d'écriture, elles m'autorisent, m'ouvrent des voies...

S.A. : Vous et Internet ?

C.F. : C'est un ami graphiste qui a créé mon site et le fait fonctionner. Je lui envoie régulièrement les nouvelles infos et il fait les mises à jour. L'intérêt pour moi est de regrouper les informations, pour les lecteurs comme pour moi. Parfois, je vais sur mon site pour savoir ce que je fais la semaine suivante ! Je lis beaucoup de blogs littéraires, par exemple *Les plumes d'Audrey*, la *Lettrine*, le blog de Marc Villemain. Et oui, bien sûr, je suis très sensible à ce qui s'écrit sur mes textes !

S.A. : Vous et vos projets ?

C.F. : Mes projets en cours sont multiples et partent dans tous les sens... Écriture, lectures en librairies, salons, résidences... Écrire, ce n'est pas mon occupation principale, mais même sans écrire, je pense toujours à l'écriture, je prends des notes, me dis que telle phrase ferait un bon titre, que je devrais retenir ce qu'est en train de me dire quelqu'un... Alors oui, écrire finalement, c'est tout de même ma principale activité !